

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 78 (1951)
Heft: 2

Artikel: Eugène Burnand : peintre vaudois
Autor: Burnand, René / Burnand, Eugène
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227623>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eugène Burnand

Peintre vaudois



Eugène Burnand fut un homme et un artiste plein de contrastes. Nulle œuvre ne fut plus variée que la sienne. Tour à tour peintre de la vie rustique vaudoise, évocateur de grandes scènes historiques (Charles le Téméraire, Vieillesse de Louis XIV), puis iconographe de la Bible, décorateur d'églises, il fut aussi le dessinateur subtil du poème de Mistral, Mireille, des Contes de Daudet, d'un roman de Georges Sand, illustrateur narquois des Légendes des Alpes, illustrateur passionné de la guerre de 1914-1918 dont il dessina pour un vaste ouvrage, préfacé par le Maréchal Foch, les têtes de cent combattants alliés.

L'homme, en Eugène Burnand, offrait autant de contrastes que l'artiste. Ce natif de Moudon, qui fut collégien en cette ville, devint par la diffusion de son œuvre, par ses relations et sa haute culture, un citoyen du monde. Ce protestant convaincu fraya, d'égal à égal, avec de grands catholiques comme Frédéric Mistral, le vicomte de Vogüé...

On n'en finirait pas de développer ces antithèses, et de tenter d'en analyser les causes profondes. Il reste pourtant un fait acquis, c'est qu'Eugène Burnand demeurera, aux yeux de la postérité, le « peintre du Jorat », un citoyen de Moudon. C'est là qu'il est né, descendant d'une famille broyarde enracinée dans cette vieille cité depuis quatre siècles. C'est à Sépey qu'il avait ses plus profondes attaches. C'est la nature helvétique, les mœurs du pays romand, l'existence des paysans vaudois qui lui fournirent les thèmes des œuvres les plus populaires qu'aient brossées son pinceau.

Combien il l'aimait, son vieux terroir natal ! Lieutenant de carabiniers, lorsqu'il se trouvait sur les champs de manœuvre, il enrageait de voir caracoler les officiers montés, et se sentait parfois l'envie de planter là ses études et d'imiter son frère, qui s'était voué à la carrière militaire. Tireur habile, la tradition rapporte qu'il fut un jour « roi du tir » dans une abbaye moudonnoise, *ex aequo* avec son frère le colonel.

Il parcourait les foires, en quête de modèles pour ses tableaux. Un jour, il ramena lui seul — en chemin de fer — des chèvres achetées à Bulle. L'une d'elles s'échappa en gare de Lausanne, et le peintre lui donna la chasse à travers les voies ferrées, tandis que son cousin Edmond de Cérenville « se tordait les côtes » sur le quai !

Je me souviens d'une promenade à Vulliens et Mézières, en compagnie de mon père. Il cherchait un bœuf pour son *Labour*. Dans chaque ferme il demandait qu'on lui présentât l'animal récemment acheté. Il le regardait de face, de profil, palpait la croupe et l'épaule. Enfin, il en choisit un. Il l'acheta. Au bout de quelque temps, l'animal se mit à maigrir... il perdit vingt kilos. Le vétérinaire dut l'abattre ; on trouva dans l'estomac le clou qui le faisait dépérir. Il fallut lui découvrir un successeur, et l'acheter à son tour.

Lorsque mon père peignit *Le Taureau*, son domestique faillit être tué par le modèle. Ma mère, qui prétendait apprivoiser les animaux, cherchait à caresser la bête farouche, au grand effroi du peintre. Il fallut interrompre les séances et faire poser sur un chevalet la tête — coupée — d'un taureau abattu. On introduisit des bouts d'allumettes entre les paupières pour tenir les yeux ouverts. Le crâne de cet animal orne encore l'atelier de Sépey, où se passaient ces événements. Le peintre

séjournait toujours trois mois par an dans sa propriété joratoise.

Ce fut également à Sépey qu'il exécuta son *Charles le Téméraire*. Il se procura un cheval de bois pour y faire poser ses chevaliers. Le régent Badel, de Vulliens, des Thonney, des Cavin, des Ecoffey, lui servirent de modèles. Il faisait un froid terrible dans l'atelier vitré pendant l'hiver 1893-94 où la toile fut exécutée. On nous avait dotés d'un précepteur et nous commencions nos leçons dans la « Chambre des Anges » du manoir de Sépey en taillant du petit bois pour allumer le poêle. Pendant ce temps, le peintre se réchauffait comme il pouvait dans son vaste atelier. Il avait fait dresser des troncs en dehors du vitrage pour imiter la forêt de sapins où galope le duc de

Bourgogne, monté sur le cheval noir du meunier Briod, de Bressonnaz !

Le lac Léman faillit coûter la vue à Eugène Burnand. Il hivernait cette année-là à Veytaux, où se mourait, à 78 ans, son père le colonel. Il installa son cheval sur une terrasse, face à la Chaumény. La lumière rayonnante du lac était si intense, que sa rétine en fut altérée. Seuls les soins du professeur Marc Dufour préservèrent le peintre de la cécité.

Plus tard, ce furent de longs séjours à Paris, à Montpellier, à Florence, à Hauteville... Mais en tous ces lieux divers, Eugène Burnand restait pareil à lui-même, cultivant en son cœur les traditions de son pays natal et la ferveur de son patriotisme romand.

René Burnand.



Touristes dans un chalet des Alpes vaudoises. Au centre, le professeur William Cart ; à gauche, sac au dos, Alfred Cérésole ; dans l'encadrement de la porte, Eugène Burnand.